



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1941

EXISTANT DEPUIS QUARANTE-QUATRE ANS

1897-1941

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

SAINT-JEROME, P. Qué.

Abonnement: \$2.00 par année

Directeur et Propriétaire

Honorable JULES-EDOUARD PREVOST

Publié par

IMPRIMERIE J.-H.-A. LABELLE, Limitée
Saint-Jérôme



LABELLE

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE, NUMÉRO 8

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

LE VENDREDI, 21 FEVRIER 1941

Revue hebdomadaire de la situation internationale

(par les rédacteurs de la British United Press)

Comme à la même époque, l'an passé, la semaine dernière a été marquée par la crainte de voir s'étendre la guerre et, comme l'an passé aussi, tout indique que cette crainte est bien fondée. N'est-ce pas M. Winston Churchill lui-même qui, dans un discours radiodiffusé à tout l'Empire britannique, a dit: "Nous pouvons être certains que la guerre entrera bientôt dans une phase de plus grande violence."

Les événements montrent aussi que l'Axe devra tenter son effort suprême avant que la Grande-Bretagne reçoive de plus grands secours des Etats-Unis et des pays du Commonwealth. Certains observateurs disent que l'offensive des puissances de l'Axe est actuellement en cours et qu'elle porte sur quatre points: Une offensive aérienne et sous-marine contre les lignes de communications de la Grande-Bretagne, comme on l'a vu la semaine dernière par l'attaque d'un gros convoi au large des côtes du Portugal; une attaque allemande contre Gibraltar à travers l'Espagne; une poussée à travers les Balkans et une attaque japonaise contre les positions britanniques et hollandaises de l'Extrême-Orient.

Qu'il y ait une attaque contre les lignes de communications de la Grande-Bretagne, ce n'est rien de bien neuf, tout au plus faut-il noter que cette attaque a été plus intense que les autres. Une attaque contre Gibraltar en passant par l'Espagne n'est cependant pas probable car même en ne sachant pas exactement ce que Francisco Franco, le Caudillo de l'Espagne, et Benito Mussolini, le Duce de l'Italie, se sont dit pendant leur entrevue de la semaine dernière à Bordighera, il est certain que l'Espagne appauvrie par la guerre civile, manquant de vivres, d'essence et de combustible, ne saurait être d'un grand secours aux partenaires de l'Axe. D'autant plus que les voies ferrées espagnoles sont bien avariées, sont de plus petit calibre que celles des autres chemins de fer européens et ne pourront être parcourues par les trains allemands. Une armée expéditionnaire allemande motorisée serait obligée d'effectuer elle-même son ravitaillement par route, d'Allemagne, à travers toute la France et une grande partie de l'Espagne. Tout de même Hitler ne peut pas faire des miracles! Même si tout cela était réalisable, il faudrait que l'Espagne y consentit et Franco ne semble pas vouloir marcher.

Il est possible aussi que les partenaires de l'Axe aient songé à demander à l'Espagne de leur permettre d'établir des batteries de canons à Algeras, qui fait face à Gibraltar au-delà du détroit, afin de nuire à la navigation britannique. L'Espagne, qui se relève avec peine d'une guerre civile atroce, consentirait-elle à se mettre en guerre contre la Grande-Bretagne?

Quant à la poussée allemande à travers les Balkans tout indique qu'elle est amorcée et que ce soit là l'événement prochain le plus probable. On sait que de nombreuses troupes allemandes tiennent garnison en Roumanie et que la semaine dernière la Bulgarie semblait consentir à une occupation allemande inévitable. Selon Belgrade, cette occupation se ferait d'ici quelques jours. La Yougoslavie neutre serait isolée et aux diplomates yougoslaves qui ont eu un entretien avec lui, en fin de semaine, Hitler aurait demandé une collaboration économique et politique.

Si l'Allemagne parvient à dominer complètement les Balkans, elle atteindrait trois buts: d'abord, la libération de l'Italie de sa pitoyable guerre contre les Grecs, ensuite la suppression de la menace d'une attaque britannique contre le Reich par cette voie et enfin, elle pourrait sérieusement menacer la domination des Britanniques en Méditerranée orientale et la route des Indes.

Cependant, la Turquie, que la Grande-Bretagne considère presque comme une alliée, a déclaré qu'elle lancerait son armée à l'attaque si la Bulgarie était occupée. On se demande, malgré cela, si la Turquie agirait sans la Russie car, il ne fait aucun doute, que la Russie restera à l'écart.

Reste maintenant la conjecture d'une attaque japonaise contre les positions britanniques et hollandaises en Extrême-Orient. Certes la situation là-bas est délicate et la semaine dernière le gouvernement australien lançait un cri d'alarme. La grande base britannique de Singapour a été fortement renforcée et les garnisons sont sur le qui-vive. En fin de semaine, la crise semblait vouloir s'apaiser. Le président Roosevelt a fait des commentaires plus optimistes lors de son entrevue avec les journalistes, le gouvernement nippon a fait une déclaration assez rassurante et le gouvernement australien a dit que la crainte d'une poussée japonaise vers le sud était moins forte maintenant.

Il va sans dire que la Grande-Bretagne résiste avec énergie à toutes les menées de l'Axe et qu'elle se défend bien en Europe et en Afrique. En fin de semaine, la R.A.F. a lancé une formidable attaque contre les ports "d'invasion" de la côte française occupée. Pendant toute la semaine, de vigoureuses attaques aériennes ont été exécutées tout le long de la côte de la Manche jusqu'en Norvège et contre Gelsenkirchen et Duisburg-Ruhrort, en particulier.

En Afrique, les troupes britanniques forment un cercle d'acier autour de l'empire italien. Samedi dernier, le grand quartier-général britannique du Caire annonçait que Kismayu, le second port de la Somalie italienne, avait été capturé par les trois armes: la marine, l'aviation et les troupes motorisées britanniques. Cette capture ouvre une nouvelle et plus courte voie de ravitaillement aux troupes britanniques opérant dans le nord du Kenya et permet l'établissement d'une base d'attaque contre Mogadiscio, capitale de cette colonie italienne. Ailleurs, en Afrique orientale italienne, les Britanniques continuent leur avance.

Une école d'aviation à Victoriaville

Grâce à la coopération du gouvernement Godbout, du gouvernement d'Ottawa et de la Communauté des Frères du Sacré-Coeur, la province de Québec sera dotée, le 1er mars, d'une grande école d'aviation militaire à Victoriaville, dans le comté d'Arthabaska, où il y aura 1,000 à 1,200 étudiants-aviateurs.

La nouvelle a été annoncée mardi dernier, par l'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province dans le cabinet Godbout.

L'honorable M. Perrier a fait à ce sujet la déclaration suivante: "Le département de la défense nationale du Canada avait décidé d'établir une école d'aviation militaire dans la province de Québec. Après étude, les officiers de ce département en sont venus à la conclusion que le meilleur endroit pour établir cette grande école serait à Victoriaville, comté d'Arthabaska, où est situé le collège dirigé par les Frères du Sacré-Coeur.

"Dans son désir de coopérer à la réalisation d'un projet d'une extrême importance pour la province de Québec, le gouvernement provincial est entré en pourparlers avec les autorités du collège de Victoriaville, et nous avons décidé d'acheter l'immeuble et le terrain au coût de \$850,000.

"Les Frères du Sacré-Coeur ont montré un esprit de coopération digne de tous les éloges. L'entreprise leur impose de lourds sacrifices qu'ils ont consentis de bon gré, dans l'intérêt de la défense nationale du Pays.

"L'évacuation du collège devra être complétée le 1er mars prochain. Il y a, dans cette institution, 360 élèves et 300 pensionnaires qui devront être distribués dans d'autres maisons d'enseignement. La plupart des Frères s'installeront à Granby où est située la maison-mère de leur communauté.

"La nouvelle école d'aviation aura de 1,000 à 1,200 cadets.

"Le gouvernement provincial louera au gouvernement fédéral l'immeuble et le terrain du collège de Victoriaville.

"Les Frères du Sacré-Coeur vont commencer incessamment la construction d'un nouveau collège à Victoriaville. Dans ce collège, il y aura une aile spéciale pour une école d'arts et métiers."

S. E. Mgr Charbonneau fait appel à notre générosité

"C'est faire acte de bon chrétien que de renoncer à toute dépense inutile. Ce n'est encore de confier nos économies au gouvernement de notre pays", dit-il dans une lettre.

Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, dans une lettre-circulaire lue au prône de toutes les églises paroissiales et chapelles publiques du diocèse de Montréal, exhorte fortement les fidèles à répondre à l'appel des autorités civiles du pays, qui demandent aux Canadiens d'épargner et de prêter au gouvernement tout ce qu'il leur sera possible d'épargner.

La voix autorisée de l'archevêque de Montréal, au début de cette campagne d'achat des certificats et des timbres de guerre, montre clairement que les civils ne peuvent se désintéresser de la cause de notre pays.

Son Excellence rappelle que les années d'abondance ne sauraient durer et qu'il est indispensable que chacun amasse pour l'avenir. "La prévoyance, qui est ainsi pour nous, chrétiens, un devoir personnel, devient dans les circonstances actuelles un devoir national, patriotique."

Voici le texte de la lettre-circulaire de Monseigneur Charbonneau: Archevêché de Montréal, le 22 janvier 1941.

Mes bien chers frères, Le gouvernement de notre pays se prépare à lancer une nouvelle campagne. Elle a pour but d'encourager fortement tous les citoyens à économiser chaque semaine, chaque mois, une partie de leur revenu. Ce n'est pas pour acheter des Certificats ou des Timbres d'épargne de guerre.

Déjà les banques, les bureaux de poste, les écoles, les usines prennent les moyens de faciliter à tous l'acquisition de ces Certificats, de ces Timbres.

Ce placement est sûr et avantageux. Il constitue un prêt à notre gouvernement, pour lui permettre de faire face aux dépenses de guerre sans ébranler notre situation financière.

Mes frères, la création de nouvelles industries, de leur nature provisoires, nous porte à croire à une prospérité grandissante. Il y a plus d'argent qui circule, à cause de l'accroissement des salaires payés à tous ceux qui veulent travailler.

Mais aussi, beaucoup de nos familles, beaucoup de nos jeunes, profitent de cette abondance passagère pour dépenser beaucoup, beaucoup trop, en frivolités, en plaisirs, bien souvent hélas! défendus. Pensons, par exemple, à ce que nous coûte l'intemperance dans l'usage des liquides alcooliques ou autres boissons qui ne valent guère mieux.

Mes frères, songez-vous à ce que nous réserve l'avenir? Que deviendront-nous quand les usines de guerre s'arrêteront, quand la misère s'abattra avec le chômage sur beaucoup de nos foyers?

La Sainte Ecriture nous enseigne qu'il nous faut mettre de côté dans

les jours d'abondance pour les temps de maladie, de disette et de privation (Prov., 12). "Tandis que l'imprudent dissipe tout", nous dit encore l'Esprit Saint, "le sage met en réserve pour l'avenir" (Prov., 10, 5).

Mes chers frères, désireuse de promouvoir le bien à la fois spirituel et temporel de tous ses fidèles, l'Eglise n'a jamais attendu chez nous l'appel pressant de la patrie pour leur prêcher la prévoyance, la modération, la tempérance, le sacrifice. Notre prédécesseur de saint mémoire, Mgr Ignace Bourget, s'inspirait déjà de cet esprit quand, vers 1860, d'accord avec des laïques aussi pieux que clairvoyants, il fonda ici même notre Banque d'épargne.

Nous ne faisons que suivre ses traces en vous proposant de nouveau la pratique plus étroite de l'épargne domestique. Cette vertu chrétienne implique des sacrifices et des renoncements; mais l'Eglise nous y convie pour le plus grand bien de nos âmes.

La prévoyance, qui est ainsi pour nous, chrétiens, un devoir personnel, devient dans les circonstances actuelles un devoir national, patriotique.

C'est donc faire acte de bon chrétien et de bon citoyen que de ne rien gaspiller, de renoncer à toute dépense inutile ou nuisible. Ce n'est pas pour acheter des Certificats ou des Timbres d'épargne de guerre, mais pour les petites économies au gouvernement de notre pays; il en a besoin, il les garantit, il nous les rendra avec profit.

Parmi nous, les uns peuvent faire plus, les autres moins; tous tant que nous sommes, nous pouvons quelque chose pour donner cette aide à notre patrie. Déjà même, beaucoup de nos concitoyens font leur service dans l'armée, la marine, l'aviation, la vie civile.

Notre devoir n'est-il pas de les appuyer par un moyen à la portée de tous, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, enfants mêmes? Ce moyen, il consiste à aider notre gouvernement, par l'achat des Certificats et des Timbres d'épargne de guerre, à défendre notre cause, à prouver au monde le triomphe de la justice et de la paix.

Sûr que vous ne demeurez pas sourds à cet appel, nous croyons avoir le droit de vous le promettre: vous en serez récompensés par la satisfaction d'avoir, dans la mesure de vos ressources, contribué à une victoire que nous souhaitons prochaine et définitive.

Sera la présente lettre-circulaire, lue au prône de toutes les églises paroissiales et des chapelles publiques, le dimanche qui en suivra sa réception.

archevêché de Montréal.
† JOSEPH.

Problème scolaire à régler cette année

Les finances des commissions scolaires protestantes aussi bien que catholiques seront équilibrées sans délai, laisse entendre l'honorable Hector Perrier.

"Depuis quelques mois, et cela à la suite de notre chef, l'honorable M. Godbout, nous parlons de réformes à apporter à notre système d'enseignement scolaire", disait vendredi soir l'honorable Hector Perrier. "Avons-nous fait fausse route? Je ne le crois pas. Je ferai, à tout événement, simplement moi-même, à ce sujet, malgré les crailleries des patriotes et des grincheux, et sans rien renier du passé, car il s'agit de donner aux jeunes une orientation qui, au lendemain de la guerre, leur sera nécessaire. Il y aura toujours des castors dans Québec et des patriotes pour exolter les préjugés religieux. J'entends ne me préoccuper aucunement de leurs attaques, je les méprise, méritant au-dessus d'eux l'intérêt des miens. Ce qui nous a fait défaut dans le passé, il convient de le reconnaître, c'est le manque d'orientation venant des familles, des écoles, des chefs publics. Il n'est pas nécessaire d'avoir du courage pour faire ce qu'il faut, mais la franchise de dire la vérité au peuple. Pères et mères de famille doivent admettre que si leurs fils ne sont pas assez bien préparés pour occuper les postes de confiance qui, en principe, devraient leur revenir, ils en sont responsables pour une part."

Sommaires à atteindre Le secrétaire provincial ajoutait, un peu plus loin, n'avoir aucune hésitation à dire que, jusqu'ici, les éducateurs se sont préoccupés de former des professionnels, des comptables, mais "non des techniciens et des spécialistes. Il est trop des nôtres qui sont empêchés de remplir des postes de commande à cause de leurs déficiences. Je suis aussi bon patriote et Canadien français que qui ce soit, mais je crois que, parlant à des pères de famille qui ont souffert de ne pas savoir l'anglais, j'ai le droit de demander à nos maisons d'enseignement primaire, secondaire et universitaires,

de voir à donner à nos enfants une formation qui leur permettra, non pas d'obtenir des emplois secondaires, mais d'atteindre aux sommets."

L'honorable M. Perrier a déclaré que les réformes qui s'imposent ne seraient-elles réalisées en un an. Il est toutefois, suivant lui, "une chose que presse, et c'est la solution à apporter au problème financier des commissions scolaires protestantes, souligne-t-il, aussi bien que catholiques. "Des sacrifices seront nécessaires à cette fin, et il ne doute pas que la population de Montréal en particulier les acceptera. "Nous ne sommes pas à Québec, dit-il, lui-même l'honorable M. Godbout tout récemment, mais pour faire tout devoir, et nous le ferons."

L'honorable M. Perrier formulait les remarques ci-dessus à un grand rassemblement tenu, le 14 février, en la salle Notre-Dame du Rosaire, à la suite du congrès annuel de l'Association libérale Saint-Denis-Dorion.

L'honorable Hector Champagne

Mardi dernier, l'honorable Hector Champagne, de Saint-Eustache, représentant de la division des Mille-Îles au Conseil législatif, atteignait sa 72^e année.

Mercrredi, le Conseil législatif réuni sous la présidence de l'honorable Hector Laferté, a rendu hommage à l'honorable Hector Champagne.

L'honorable P.-Philippe Brais, "leader" du gouvernement, a félicité le jubilaire qui est un des membres les plus distingués du conseil législatif.

L'honorable M. BRAIS — Je ne saurais assez louer la sagesse de notre éminent collègue. Ses conseils, dictés par l'expérience et la science de législateur qu'il possède, nous

Un conseil supérieur de l'enseignement technique sera créé dans Québec

L'honorable Hector Perrier l'honorable délégué des Syndicats catholiques — "Le gouvernement a le devoir d'aider les parents dans l'orientation de leurs enfants", dit M. Godbout.

L'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province, a annoncé la création prochaine d'un conseil supérieur de l'enseignement technique dans la province, en parlant à la délégation de la Confédération des travailleurs catholiques qui ont présenté leur mémoire annuel.

Ce conseil de l'enseignement technique aura pour tâche d'orienter les jeunes gens vers les carrières et les métiers où ils avaient trop peu d'accès jusqu'ici, à cause d'un défaut de formation technique imputable à des déficiences familiales et scolaires.

"Les parents, a déclaré de son côté le premier ministre, ont trop oublié la préparation de l'avenir de leurs enfants. Le gouvernement a le devoir, lui aussi, d'aider les parents dans l'orientation de leurs enfants. On nous a accusé de vouloir angliciser la province. Quand nous parlons de l'enseignement de l'anglais, de l'orientation professionnelle de l'enseignement technique, c'est que nous suggérons à la fois des moyens pour nos jeunes de se tailler une place dans la vie et de contribuer au progrès du pays."

"Nous ne nous détournerons pas de cette attitude, a ajouté le premier ministre. Le cabinet n'est pas intéressé à la politique et ses membres ont été choisis pour cette raison même. Le temps que nous serons en responsabilité, nous ferons ce que nous croyons bon pour la province, sans souci de certains qui se scandalisent à droite et à gauche."

MELI-MELO

ÉLOGE DE FEU S. EXC. MGR GAGNON PAR SON EXC. MGR DESRANLEAU

"A l'occasion de la mort de Son Exc. Mgr Gagnon, son Exc. Mgr Desranleau vient d'adresser à son clergé diocésain sa première lettre pastorale. Le nouvel évêque rend hommage à son vénérable prédécesseur.

"Nous ne pouvons taire, dit Mgr Desranleau, que cette mort nous attriste beaucoup. Il a toujours été si bon et si charitable pour son clergé. Chaque jour, à la visite quodotidienne, il soulevait à Notre-Entrée, il écoutait le rapport du travail et l'exposé des projets; il ajoutait, s'il le pouvait, un mot d'approbation. Nous croyons qu'il était heureux de voir le travail accompli par celui que la Providence lui avait donné comme aide et assistant. Nous garderons, toute notre vie, grand et bon souvenir de ce doux vieillard."

Le reste de la lettre pastorale est pour indiquer les prescriptions à suivre dans tout le diocèse pour les prières et les services à l'intention de l'évêque défunt.

CERTAINS CLUBS DISPARAITRONT

L'honorable Adélaïde Godbout a déclaré, vendredi dernier, qu'en vertu de la nouvelle loi des liqueurs, qui sera présentée à la session en cours, il n'y aura plus de clubs, sauf les clubs de bonne foi.

On entend par "clubs de bonne foi" les clubs qui ont des membres réguliers. Il n'y aura plus, a dit M. Godbout, de clubs commerciaux.

On n'émettra plus que 3 sortes de licences: licences pour les hôtels, licences pour les restaurants et licences pour les taverniers. Les licences pour les hôtels seront considérablement modifiées.

Dans les hôtels, il n'y aura plus de clubs.

Le premier ministre dit qu'il n'y a encore rien de décidé pour ce qui est de la vente, le dimanche.

Nous ne pourrions que féliciter le gouvernement de ces heureuses réformes qui s'imposent.

LES DERNIERS RELEVÉS DEMOGRAPHIQUES

Le rapport démographique de novembre 1940 vient de paraître: il indique 413 décès d'enfants répartis comme suit: 211 dans les comtés organisés en unités sanitaires et 202 dans les autres circonscriptions, soit un taux de 71,8 par mille de population dans les premiers et de 78,9 dans les autres. Voilà encore une

(Suite à la deuxième page)

sont précieux. Nous lui souhaitons santé et bonheur.

Sir Thomas Chapais a appuyé les remarques de l'honorable M. Brais.

L'honorable M. CHAPAIS — L'honorable représentant des Mille-Îles est le vice-doyen de cette Chambre, dont j'ai l'honneur d'être le doyen. C'est avec plaisir et émotion que je m'unis à notre jeune et estimé "leader" pour lui faire des souhaits de bonheur et de longue vie.

Nous prions l'honorable Hector Champagne d'agréer nos félicitations. Nous souhaitons que sa verte vieillesse se prolonge et qu'il reste encore de longues années au poste qu'il occupe avec tant de distinction et de dignité.

Par monts et par vaux à la suite du ROI DU NORD (1)

Par CECILE PREVOST-LAMARRE

II
Le curé Labelle fut tellement ému en arrivant dans le paisible village de Saint-Jérôme, un soir de mai de l'année 1868, qu'il se fit à genoux sur le seuil de son presbytère, pour remercier Dieu et lui rendre grâce de ses bienfaits. "Dans cette modestie paroisse", lui avait dit Mgr Bourget, "régne un véritable esprit de famille; c'est une paisible et bonne paroisse."

Le jeune prêtre venait de quitter la cure de Saint-Bernard de Lacolle, village limitrophe des Etats-Unis, où des contestations avaient surgi au sujet du site de l'église, choisi par l'évêque, amenant une scission au sein des paroissiens. Le curé Labelle obtint la paix par son esprit de soumission exemplaire, autant que par son tact et sa diplomatie. Dans cette même paroisse, trois ans plus tard, il sut, par son attitude énergique et son patriotisme, maîtriser la population alarmée en face de la menace d'invasion des Fenians.

Ce fut donc en cette fin de mai 1868, que le futur Roi du Nord entra dans son royaume!

Déjà, il était d'une forte stature. "Un joli commencement de cure", écrivait de lui le chevalier Drolet. Sa physionomie était franche et sympathique, ses yeux étaient d'un bleu vif et ses manières respiraient une bonhomie attrayante qui n'était pas dépourvue de dignité. C'était un homme puissamment intelligent, d'esprit vif et qui avait le don d'émouvoir ou de toucher profondément l'âme de ses auditeurs. Son langage était clair, vivant, naturel, jaillissant du cœur. Sa phrase était scandée de "Bon! bon!" retentissants!

S'il n'était pas orateur à la façon de Châteaubleau et de Mercier, il n'ignorait pas, tout de même, l'art de la persuasion. Et si son éloquence était parfois rustique, sa parole imagée et abrévée était animée par une conviction ardente, laquelle, tout en étonnant le public raffiné, lui valait le plus chaleureux accueil.

Mais "ce que le curé Labelle avait de plus grand", écrit Arthur Buies, "c'était son cœur immense, plus grand encore que son génie. Il eût été possesseur de la terre entière qu'il l'aurait donnée aux pauvres, en leur disant: Soyez heureux! Jouissez, c'est votre tour!"

Des les premiers jours de son séjour sur les bords de La Nord, le curé Labelle fut enthousiasmé des beautés de la nature grandiose qui l'environnait: de la verdure à profusion, des montagnes se profilant à l'horizon, et des arbres, des arbres magnifiques couvrant toute la contrée. Il lui sembla que ce hameau lauréatien n'était "qu'un robuste jardin taillé dans la forêt!"

Et dans les jours qui suivirent son installation, ce fut avec une énergie surhumaine qu'il entreprit la tâche gigantesque d'abattre la forêt, dans une chevauchée épique vers les pays d'En-Haut!

Avant de se mettre à l'oeuvre, il offrit l'ardeur de ses trente-cinq ans au service des âmes confiées à son saint ministère. Il était prêtre avant tout. Mais les soins requis par ses paroissiens ne suffisaient pas à son activité, à son énergie temporelle. Son cerveau était obsédé de l'idée qu'il importait à l'avenir du Canada de multiplier et d'étendre les conquêtes d'une colonisation canadienne-française, si l'on voulait maintenir fermement les traditions et la langue de notre patrie. Il fallait, coûte que coûte, lutter contre l'invasion des moeurs et de la langue anglaises. Or, comme il le savait que la foi catholique avait maintenu vivant, au Canada, le souvenir de la France, il voulait que les progrès de la colonisation fussent sous l'égide de l'action catholique.

Dans ce travail titanesque qu'il entreprenait, le curé Labelle eut, dès le début, un désir bien défini, provenant des deux sentiments les plus nobles qui puissent saisir et faire battre un cœur humain: la religion, la patrie! Et, en somme, elles se résument en une synthèse des deux idées qui furent le but ultime de sa vie: "Canadiens-français, emparons-nous du sol!"

Et ici, il ne faut pas amoindrir la pensée du grand patriote et croire qu'il y eut dans cette aspiration, dans ce vœu, quelque pensée étroite, quelque sentiment exclusif. Non, mille fois non, car dans cette âme si large, dans ce cœur si vaste, il n'y avait pas de place pour les petites mesquineries.

"Emparons-nous du sol!" disait le curé Labelle à ses concitoyens, à ses coreligionnaires; mais emparons-nous du sol, loyalement, légitimement, sans faire tort aux autres. Bien au contraire, "accueillons fraternellement tous ceux de race et de culte différents, mais animés du même élan légitime, et qui viennent en cette terre libre d'Amérique chercher leur subsistance et celle de leur famille."

(1) Voir l'Avenir du Nord du 14 février 1941.

N'est-ce pas que cette phrase résume l'idée dominante de ce travail à l'âme large et loyale, dont le génie ouvrait de vastes horizons qu'aucune personne n'avait entrevus avant lui?

Son activité, ses ambitions et ses projets étaient sans limites, comme l'immense région qu'il voulait ouvrir à la civilisation.

La forêt-vierge du pays lauréatien l'attira dès 1868: il l'explora, par la suite, jusque dans ses coins les plus reculés et il rêva "d'y mettre un colon à la place de chaque épine". Aussi, l'élan magnifique qu'il communiqua à ses concitoyens, aux gouvernements canadiens, aux sociétés de colonisation française, tout ça tient presque du prodige.

En passant, constatons que le curé Labelle ne fut pas un colonisateur bureaucrate, mais qu'il paya, bel et bien, de sa personne, de son temps, de son dur labeur. C'est la hache à la main qu'il attaqua la forêt, à la tête de ses équipes de bûcherons-défricheurs. Avec eux, il ouvrit des clairières d'où il faisait surgir des villages. Avec eux, il se fraya des routes à travers les immenses solitudes, pour y planter une croix, avant d'y conduire de hardis colons.

Il a ainsi parcouru plusieurs centaines de milles, car son ambition première était: tout voir, tout connaître, étudier la topographie des lieux, se pénétrer de la géographie, se renseigner sur les possibilités d'exploitation. D'ailleurs, après quelques expéditions, il connaissait déjà toutes les richesses forestières, minières et agricoles de la région du nord de Montréal. Et comme le curé Labelle, n'était pas homme à faire les choses à moitié, il mit, dans cette entreprise de colonisation, toute son intelligence claire et vive, tout son cœur d'apôtre, toute sa force physique de robuste Canadien.

Guidé par d'habiles sauvages de la région et toujours accompagné de solides gars canadiens-français, tel le grand Ménard et le fidèle Isidore, le curé Labelle ne recula devant rien pour mener son oeuvre de colonisation à bonne fin: ni les portages difficiles, ni les pluies battantes, ni les neiges fondues, pas même la maladie. Il n'y eut pas un pic qu'il n'escalada, pas un coin de forêt qu'il n'explora en tous sens, pas un vallou qu'il garda des secrets pour cet oeil scrutateur. Il voyagait de façon rudimentaire: soit en charette, soit, le plus souvent, à pieds, en raquettes durant l'hiver; et pendant la belle saison, il voguait en canot d'écorce sur les multiples rivières, à travers les lacs poissonneux du Nord.

Entre les années 1869 et 1891, le curé Labelle n'a pas fait moins de vingt-neuf voyages dans les pays d'En-Haut. Il était parfois absent de Saint-Jérôme pour une période de trois à quatre semaines. Durant ses randonnées, il exploitait la contrée, tirant des lignes de démarcation, dessinant des plans, se concertant soit avec des ingénieurs qui l'accompagnaient, soit avec les colons qui "montraient voir le pays" avant d'y dresser leur tente. A la nuit tombante, il s'arrêtait aux postes établis, aux camps de bûcherons ou dans les modestes cabanes en queue-d'aronce que construisaient les trappeurs. Après le frugal souper pris en commun, il allumait sa légendaire pipe de plâtre en frottant l'allumette sur son pantalon en étoffe du pays. Puis, avec sa verve coutumière, il intéressait et amusait ces braves gens perdus aux confins de la civilisation. Il paraît qu'il profitait de l'occasion de sa visite pour faire quelques petits ménages de conscience, parmi ces âmes simples et frustes: des labeurs, le lendemain, il disait une messe pour eux, dans quelque cabane, ou même à ciel ouvert, en pleine forêt.

Dans son canot d'écorce, il a remonté tout le cours de la Rouge, entre les forêts de bouleaux, d'érables et les bois de sapins sombres. Il ne s'est arrêté qu'à la ligne des terres rocailleuses et non fertiles, environ à cent vingt-cinq milles de Saint-Jérôme. Puis, il s'est aventuré sur tous ses affluents: la Diable, la Macassé, la Sagou, la Maskinongé; partout il découvrit des lacs encreux, palpitait une âme de poète, ouverte à toutes les beautés, vibrant à toute manifestation d'art. Aussi enchassés dans un écrin.

Mais si le paysage était beau et pittoresque, si la nature s'annonçait riche et prometteuse pour l'exploitation future, touristique ou agricole, il ne faut pas oublier qu'à cette époque tout était encore à l'état sauvage, inculte et primitif. Que de fatigues, que de déboires, que de luttes entravèrent la route de l'héroux colonisateur, avant qu'il parvint à ouvrir ce domaine lauréatien pour l'offrir à ses compatriotes.

Grâce à Dieu, en plus de son énergie vouloir, de sa ténacité à vaincre, derrière ce large front de penseur, palpitait une âme de poète, ouverte à toutes les beautés, vibrant à toute manifestation d'art. Aussi enchassés dans un écrin.

(Suite à la deuxième page)

Les louanges des cloches

O clochers paysans, humbles clochers perdus
Dans les pays sans gloire et les bourgs inconnus,
Clochers, ô bons clochers de la terre natale,
Vous êtes dignes tous d'une louange égale.

Vous nous faites un don entre tous salutaire :
Sans vous, ô bons clochers, combien de pauvres gens
Vivraient le front toujours abaissé vers la terre,
Limitant leur désir aux bornes de leurs champs.

Asservis aux labeurs que la glèbe réclame,
Portant leurs jours ainsi qu'un éternel fardeau,
Sans vous, hélas ! combien désapprendraient leur âme
Et que leurs yeux sont faits pour regarder en haut.

Mais votre voix s'élève, et trois fois la journée
Elle rappelle à ceux qui peinent pour le pain
Que la tâche ici-bas saintement terminée
Reçoit, dans l'autre vie, un salaire divin.

Ainsi vous conservez à ceux dont les mains rudes
Dirigent la charrue et tiennent l'aiguillon
L'instinct de l'invisible et la saine habitude
De relever la tête au bout de leur sillon.

Si le peuple des champs garde sous ses paupières,
Une clarté qui fait la beauté de ses yeux,
C'est qu'il a son horizon vous restez en prière
Et que vous ne cessez de lui parler de Dieu.

Louis MERCIER

LIVRES—JOURNAUX—REVUES—

PAYSANA DE FEVRIER

PAYSANA de février apporte en première page des pensées de méditation sérieuse : "Rien que cela", de Rina Lasnier. De la directrice, Mme Françoise Gaudet-Smet, un article sur "L'économie du vêtement". Coup d'oeil sur la presse, petits secrets, de bouche à oreille. Puis un autre plaidoyer en faveur de la toile du pays, avec présentation de deux modèles de draperies à crocheter sur toile de lin. Un article de Clément Marchand, sur la "Sculpture sur bois", un documentaire de M. Alphonse Desjardins sur les Cercles de fermières, des recettes pratiques pour l'utilisation des restes, détails de mode. MESSAGES, revue mensuelle d'arts ménagers, ne coûte qu'un dollar par année. Numéro échantillon contre envoi de trois sous à Paysana, case postale 25, Montréal.

"LE RECUEIL" de février 1941

Le numéro de février du RECUEIL offre une fort intéressante variété d'articles, en même temps qu'un résumé du volume de Robert Goffin "Le Roi des Belges a-t-il trahi ?". Le premier article est "Au son de la musique" condensé de "Etude", puis suivent : "Jeunesse à vendre" du "Jour"; "Le barreau et la langue française" de "Rob"; "Labyrinthes du Samedi"; "Espalonn" de "Doit-on le dire"; "Mariage Nazi" de "Mysandria"; "L'aventure de l'histoire" de "L'homme, mesure de l'histoire"; "Feodalité" de "La Revue Moderne"; "Le totem du Nid de l'Aigle" du "Canada Français"; "Le marche de la brocante" de Marthe Ravey; "Visites aux prisonniers français" de "Voici"; "Dolphins Square" de "Sciences et Voyages"; "Une montagne de métal" de "L'Oval C-I-L"; "Peintres et tempéraments" de Alfred Leroy; "Beethoven et la jeune aveugle" du "Documentaire"; "Une nouvelle guerre" de "Sciences et Voyages"; "L'amour des bêtes" du "Mystère Animal"; "Dix-sept nations dans un hôtel" du "Jour-Echo"; "Les chauves-souris" de "Sciences et Voyages"; "Le porc-épic" de "La Vie au Grand Air"; "La préparation du cuir" de "Monsanto Current Events"; "L'armée d'occupation allemande" du "Service de l'Information"; "Signatures d'hommes célèbres" de "Le Bonheur"; "Nos gaffes quotidiennes" de "The New Current Digest"; "La fièvre des foies" de "The American Mercury"; "Nouvelle race de fauves" de "Je Sais Tout"; "La population française" du "Journal des Débats"; "L'âge des étoiles" de "L'Evenement", etc. "Le Recueil" forme une brochure de 100 pages et se vend 25c dans tous les dépôts. Abonnement \$3.00 par an. Spécimen contre 3c en timbres à C. P. 100, Station "B", Québec, P. Q.

"AUJOURD'HUI"

Voulez-vous savoir ce qui se dit, s'écrit et se pense au Canada et à l'étranger ? "AUJOURD'HUI" le meilleur "digest" français vous le permet. Le sommaire ci-dessous vous donnera une idée de sa riche documentation.

Les travaux et les jours, "Candida"; La question des Indes, "Gazette de Lauzanne"; L'or, étalon de la monnaie, "La Phalange"; Vues sur l'avenir, "La Relève"; J'ai foi en la France, "Alerte"; Beauté d'Istanbul, "Journal de Genève"; La jeunesse de George Sand, "L'Union nouvelle"; L'abnégation, vertu bulgare, "La Parole bulgare"; L'autre défaite, 1870-1871, "Paris-Soir"; Le mariage d'un Franc et d'une Gauloise, "La Phalange"; La lère République II, "Le Nylon"; "L'Ovale C-I-L"; L'histoire de l'amiante, "Technique"; L'acétylène, carburant de remplissage, "Le Courrier du Pacifique"; Des skis de fabrication canadienne, "L'Ovale C-I-L"; Education nationale, "Le Canada



La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris



Rôle important des sourcils dans la beauté du visage

Apparemment, on ne sait trop comment on doit porter ses sourcils si l'en juge par le nombre de lettres que je reçois dans lesquelles on me demande si on doit porter ses sourcils au naturel ou les épiler en une ligne mince.

Le temps des sourcils épiés pour ne former qu'un mince filet est passé. On doit, pour être à la mode, porter ses sourcils au naturel. Si vos sourcils sont épais, ne vous av

Franchis! Les témoins de Jéhovah, "Le Droit"; Témoignage sur la guerre "L'Action Universitaire"; Qu'est-ce que le Coca-Cola ? "La Famille"; "AUJOURD'HUI", est en vente dans tous les kiosques. Pour abonnement s'adresser à 31 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

Mesdames,

Préparez vos

SAUCES,

VIANDES

et

RAGOUTS...

avec la

Farine

Grillée

Coursol

SE DISSOUT

INSTANTANEMENT

Rapidité,

Economie,

Propreté

Indispensable

dans toute

cuisine.

En vente

CHEZ L'ÉPICIER

La Peptonine

1590 Hôtel-de-Ville
MONTREAL, Qué.

Recettes éprouvées

FEVES OU HARICOTS

Les journées froides de l'hiver exigent des mets chauds pour le dîner et le souper, les fèves blanches, séchées, qui sont nutritives, savoureuses et peu coûteuses, conviennent très bien pour cela. Elles peuvent être servies de plusieurs façons.

La Section des consommateurs du Service des Marchés au ministère fédéral de l'Agriculture recommande les recettes éprouvées que voici :

Pain de fèves
4 tasses de fèves cuites
1 tasse de chapelure de pain
1 c. à thé de sel
2 c. à soupe de catsup aux tomates
1 œuf
Un peu de poivre
Béarnez les fèves. Ajoutez les autres ingrédients dans l'ordre énuméré. Faites cuire dans une poêle graissée pendant 30 minutes. Servez chaud avec de la sauce aux tomates. (Suffisamment pour 6).

Soupe aux fèves
1 tasse de fèves séchées
6 tasses d'eau froide
1/4 tasse d'oignon haché
1/2 tasse de carottes hachées
2 c. à thé de sucre brun
1/2 tasse de jambon cuit haché
1 c. à thé de sel
1/4 c. à thé de moutarde sèche
1 c. à soupe de vinaigre
Faites tremper les fèves dans de l'eau toute la nuit et faites-les cuire dans cette eau pendant 1 heure. Ajoutez les légumes et le sel et faites cuire pendant 1 heure. Pressez par un tamis grossier, ajoutez le vinaigre, la moutarde, le sucre et le jambon. Faites chauffer de nouveau. (Suffisamment pour 6).

Rôti de Boston
2 tasses de fèves
1 tasse de chapelure de pain
2 tasses de fromage râpé
1 c. à soupe de sucre
1/2 tasse de lait
1 petit oignon
1 c. à soupe de graisse de bacon
1 c. à thé de sel
Faites tremper les fèves toute la nuit dans 8 tasses d'eau. Faites cuire 40 minutes, égouttez et hachez. Faites brunir l'oignon dans la graisse, ajoutez le lait, puis les fèves, la chapelure et le sel. Façonnez en pain. Faites cuire dans une poêle graissée pendant 1/2 heure à 300°F.

Timbale de fèves et de tomates
1 tasse de fèves séchées
6 tasses d'eau
1 petit oignon (facultatif)
3 tasses de tomates en boîte

PAUL E. TALBOT
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Bachelier en Optométrie
DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
Spécialité :
EXAMEN DE LA VUE
Correction des troubles musculaires des yeux
Prescriptions de verres
PAUL E. TALBOT, Ba. O.
330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME
Pour consultations : Tél. 171
A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.
BUREAU-CHEF : 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

Mélasse BEMA
Un Produit Alimentaire Naturel
... le Jus Pur de la Célèbre Canne à Sucre Barbade
• Oui, c'est vraiment ce qu'est la Mélasse BEMA. De la Barbade nous vient ce délicieux produit alimentaire — aussi pur et savoureux, que lorsqu'il fut extrait de la canne à sucre. C'est pourquoi il possède une saveur si distinctive; pourquoi tant de ménagères particulières l'emploient constamment. Riche en vitamines, la Mélasse BEMA est aussi une source précieuse de fer — une matière alimentaire essentielle. C'est pourquoi la BEMA est appétissante et de santé étendue sur du pain — aux repas et entre repas. Beaucoup de ménagères l'emploient aussi dans la cuisson de fèves au lard, de biscuits, pains d'épice, gâteaux, poudings, etc. Votre épicerie la vend.
Exigez la Mélasse BEMA, le produit pur — sans mélange.

MARQUE BEMA
MELASSE DES BARBADES
"UN PRODUIT PUR — SANS MELANGE"
1/2 tasse de fromage râpé
Sel et poivre
Faites tremper les fèves toute la nuit dans l'eau. Faites cuire 30 minutes. Egouttez, mettez les fèves et les tomates en couches alternées dans une tourtière, poudrez chaque couche de fèves avec du sel, du poivre et l'oignon finement haché. Faites cuire 3/4 d'heure dans un four à feu lent. Parsemez le dessus avec du fromage et faites cuire 15 minutes de plus. (Suffisamment pour 6).

Gratuits!
Spendides Images en couleurs (prêtes à encadrer) de l'Aviation Britannique
SPITFIRE, HURRICANE, DEFIAIT, L'HYDRAVION SUNDERLAND et les BOMBARDIERS BLENHEIM et WELLINGTON
Ne manquez pas cette occasion!
Prenez une épreuve du Sirop Crown Brand — décrivez au dos de l'épreuve votre nom, votre adresse et le titre de l'image de votre choix. (Une image par épreuve complétée). Adressez-la ensuite au : Dept. R, The Canada Starch Company Limited, B.P. 129, Montréal. L'image vous sera envoyée immédiatement sans charge aucune.
CÉLÈBRE PRODUCTEUR D'ÉNERGIE et de SAVEUR
LE SIROP CROWN BRAND

"JE VOUS DONNERAI UN PAIN QUI VOUS VAUDRA DES ÉLOGES"
FABRICATION CANADIENNE
ROYAL YEAST CAKES
MAKE PERFECT BREAD

HOMMAGE À MARIE
Marie est la "voix au sourire". Marie est cette personne compétente généralement connue comme la téléphoniste. Comme téléphoniste elle est renseignée sur l'outillage téléphonique — elle sait comment il faut s'en servir et le mettre en œuvre.
Mais Marie est mieux connue pour sa personnalité — pour son sang-froid dans les circonstances graves — pour les exploits qu'elle a accomplis nombre de fois, ignorant le danger, n'ayant en vue qu'un seul objet — maintenir l'excellence du service téléphonique.
Nous rendons un hommage respectueux à Marie et à toutes les jeunes filles qui travaillent avec elle. Son attachement à sa besogne établit la mesure du service public. Douée de tact, patiente et courtoise, Marie est l'intermédiaire par lequel notre compagnie et ses clients sont toujours en relations. Elle joue un rôle important dans l'effort de guerre du Canada.
En service actif
Avec son unité aux posts
L'ÉLITE DES TÉLÉPHONISTES
MARIE
On peut toujours s'y fier!

MOUILLAGE DE LIT VITEMENT RÉPRIMÉ
Des milliers de mamans ont trouvé que le Traitement à domicile Vanderhoof libère vite leurs enfants de cette habitude. Etant un composé végétal, le Traitement Vanderhoof n'arrête pas le fonctionnement des reins ou de la vessie, mais fortifie les nerfs qui les gouvernent, produisant un contrôle naturel qui réprime cette faiblesse désagréable. Écrivez aujourd'hui, incluant pour traitement d'essai, à Vanderhoof & Co. Limited, Casier 247, Dept. 136-N Windsor, Ont.
SAUVEGARDEZ LES VIEILLES ET PRÉCIEUSES RECETTES DE FAMILLE AVEC LA "MAGIC"
MAGIC BAKING POWDER
On peut toujours s'y fier!

VOUS AVEZ 266 CHANCES PAR MOIS de GAGNER AUX Concours de la FARINE "CHEF ROYAL" (ROYAL HOUSEHOLD)
Inscrivez-vous maintenant - c'est facile!
"J'ai participé à beaucoup de concours," nous écrit la gagnante d'un grand prix, "mais jusqu'à présent je n'ai jamais remporté de prix. D'ordinaire je suis malchanceuse." Mais cette fois elle ne l'était pas — et en voici la raison: on offre tant de prix aux concours bi-mensuels de la Farine "Chef Royal" (Royal Household) — 133 chaque fois — que tout le monde a une bonne chance de gagner.
Pensez-y donc! Dans les Provinces des Prairies 216 personnes ont déjà remporté des prix en espèces — 141 dans les provinces maritimes — 101 dans l'Ontario et le Québec — et 74 dans la Colombie Britannique! Il y aura encore plus de mille gagnants à ces concours. Voulez-vous être un de ces gagnants?
Deux fois par mois il y a un premier prix de \$100; un second prix de \$50; un troisième prix de \$25; et cent trente autres prix en espèces. Voyez la liste complète ci-dessous — lisez comme il est facile de vous inscrire — envoyez votre formule d'inscription aujourd'hui.
IL VOUS EN COÛTE MOINS DE FAIRE USAGE DE LA FARINE CHEF ROYAL (ROYAL HOUSEHOLD)
parce qu'elle va plus loin — des épreuves pratiques culinaires ont démontré qu'elle donne plus de pains par sac. Et elle est plus économique parce que vous pouvez compter sur de bons résultats chaque fois que vous cuisinez. Vous n'avez besoin que cette seule sorte de farine pour faire de parfaits pains, gâteaux, petits pains, tartes et autres pâtisseries. Des femmes d'un bout à l'autre du Canada nous rapportent ces faits dans leurs lettres d'année en année. Il ne faut pas vous contenter de moins d'un succès garanti — achetez la Farine Chef Royal (Royal Household).
THE OGILVIE FLOUR MILLS CO., LIMITED
Farine "Chef Royal" (Royal Household) — Ogilvie Oats — Ogilvie Blendies
MONTREAL — FORT WILLIAM — WINNIPEG — MEDICINE HAT — EDMONTON
Moncton, Québec, Ottawa, Toronto, Regina, Moose Jaw, Saskatoon, Calgary, Vancouver, Victoria
BON! MAINTENANT J'AURA MA PERMANENTE
ENFIN TIT PAUL VA AVOIR SA BICYCLETTE!
BIEN — DE L'ARGENT POUR PAYER LA TOITURE NEUVE!
FORMULE D'INSCRIPTION AUX CONCOURS
(Vous pouvez employer un autre papier pour votre inscription si vous le préférez.)
CONCOURS, The Ogilvie Flour Mills Co., Limited, B.P. 6094, Montréal, Qué.
Cinquante fois découpez du fond d'un sac (ou une autre preuve d'achat). Veuillez inscrire mon nom dans votre concours. Je déclare accepter les règlements du concours.
Nom _____
Adresse _____
Les gagnants seront avertis par lettre.
SI C'EST "OGILVIE" — C'EST BON

Reprimez LES SPASMES DE LA Coqueluche
AVEC **BUCKLEY'S MIXTURE**

Lettre à Prosper
Mon cher Prosper,
Je te remercie de ta lettre et suis heureux de voir que le moral est bon chez vous. La tripotée que nos amis infligent actuellement aux Italiens nous donne du cœur. Il ne faudrait tout de même pas oublier que le plus grand danger n'est pas de ce côté. Hitler vient de faire encore un discours dans lequel il promet de détruire l'Angleterre cette année.

Facteur de stabilité : la terre
Après une dizaine d'années de lutte contre cette atterrante plaie sociale qu'est le chômage, il ne se passe point de semaine sans que les journaux nous rapportent des faits, sans qu'ils publient des chiffres où l'on voit qu'en dépit d'efforts soutenus on n'a pas réussi à le faire disparaître. On s'accorde généralement à dire que les circonstances ne s'y sont point prêtées; tout au plus a-t-on pu, à certaines époques de l'année, réduire le nombre des secourus, dont l'entretien grève d'une façon alarmante le trésor public.

Deux dangers menacent nos érablières
Il y a quelques jours, la Société Coopérative des Producteurs de Sucre d'Érable de la province de Québec tenait sa réunion annuelle. Deux faits y ont été révélés qui doivent être portés à la connaissance des cultivateurs propriétaires de sucreries : (a) les insectes causent de grands dégâts à nos érablières; et (b) les cultivateurs ont la mauvaise habitude d'y laisser paquer leurs troupeaux.

Commencez cette année à planter DES PATATES DE SEMENCE CERTIFIÉE CANADIENNES

Le moyen le plus efficace de lutter CONTRE LES MALADIES DES PATATES

Si vous plantez des Patates de Semence Certifiée Canadiennes au lieu de la semence ordinaire, dans un sol bien nettoyé où vous n'avez pas cultivé de patates précédemment, vous serez assuré du résultat suivant :

- a) Un meilleur rendement;
- b) des tubercules plus sains, plus sains, de grosseur plus uniforme, et de meilleure qualité.

En plus, vous vous mettez à l'abri de pertes considérables dues aux maladies. Bref, produisez des patates de la catégorie "Canada No 1".

Il n'y a pas que l'apparence extérieure qui puisse vous diriger dans la sélection d'une bonne semence de patates. Seules les Patates de Semence Certifiée Canadiennes peuvent vous assurer une bonne semence.

Pour tout renseignement, consultez l'Inspecteur du Gouvernement de votre région, Division de la Protection des Plantes. Il vous enverra aussi la liste des distributeurs les plus rapprochés.

INSPECTEUR POUR PROVINCE DE QUÉBEC
Inspecteur régional chargé de certification des patates de semence, Bureau de Poste, 300, Avenue de l'Érable (St-Jérôme).

Service des Marchés
MINISTRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre.

PATATES DE SEMENCE CERTIFIÉE

Nourriture pour le bébé et les estomacs délicats.

Peut se prendre à toutes les 3 ou 4 heures et le soir au coucher.

DEMANDEZ NOTRE BROCHURE.

PEPTONINE

EN VENTE chez LE PHARMACIEN ou L'ÉPICIER

LA PEPTONINE
1590 Hôtel de Ville, Montréal, P. Q.

SOIXANTE ANNEES DE PROGRES

Le Pacifique Canadien obtint sa charte le 15 février 1881

La Canadian Pacific Railway Company, la plus puissante entreprise privée de transport et de voies de communication à travers le monde, a célébré le sixième anniversaire de sa fondation le 15 février courant.

Le Pacifique Canadien possède maintenant un réseau de 17,169 milles de voies ferrées, 55 navires océaniques, de cabotage et de navigation intérieure, une chaîne d'hôtels, de camps et de chalets s'étendant d'une côte à l'autre de notre pays, 1767 locomotives et 22,714 wagons; d'innombrables gares, ateliers et autres propriétés représentant un capital de plus d'un milliard de dollars. Depuis 60 ans, le Dominion du Canada et le Pacifique Canadien ont marché de pair. Durant cette même période, la population du Canada a passé de 4,224,810 à environ 11,315,000 habitants, tandis que notre commerce extérieur d'une valeur de \$174,433,030, il y a soixante ans, se chiffrait, en 1939, à \$2,290,994,000.

Le 15 février 1881, le gouvernement canadien, désespérant de réussir la construction d'un chemin de fer transcontinental, et craignant pour le sort même de la Confédération à moins que des moyens de communication ne soient établis jusqu'à la côte du Pacifique, décréta une loi qui autorisait un syndicat privé à réaliser cette entreprise gigantesque en moins de dix ans. Deux jours plus tard, la Canadian Pacific Railway Company était dûment constituée avec George Stephen, plus tard Lord Mount Stephen, à la présidence, Duncan McIntyre à la vice-présidence, R.-B. Angus et J.-J. Hill sur le comité d'administration.

Les besoins d'une ligne transcontinentale étaient de la Confédération en 1867, et la Colombie Britannique en 1872, à la condition expresse qu'une telle voie de communication soit établie.

C'était là un travail beaucoup plus facile à projeter qu'à réaliser. Après dix années d'efforts, le gouvernement n'avait encore que 713 milles de voies ferrées construites ou en construction et cela dans les sections présentant le moins de difficultés techniques. De plus, ces travaux dispersés avaient été accomplis en vue d'utiliser la voie passant par les États-Unis ou le service de navigation des Grands-Lacs, afin d'éviter le passage difficile qui s'étend le long de la rive septentrionale du lac Supérieur. Du point de vue national, on ne pouvait se contenter de la route des États-Unis, et celle des Grands-Lacs était impraticable durant l'hiver. Pour le reste, on avait à peine commencé à considérer le problème de la traversée des montagnes de l'Ouest.

De l'avis de certains observateurs du temps, ce qui avait été accompli jusque là dans le domaine du chemin de fer, ne semblait servir qu'à contenir les exigences de la Colombie Britannique. Le mécontentement que suscitait la lenteur des progrès et les méthodes employées ont même contribué à la chute de deux gouvernements, celui de sir John-A. Macdonald en 1872, et celui d'Alexander Mackenzie en 1878. Les difficultés financières et politiques étaient grandes et, au fait, Alexander Mackenzie résumait passablement bien l'opinion générale en disant que "toute la puissance de l'homme et tout l'argent d'Europe ne pourraient suffire à la réalisation de cette ligne dans les dix années allouées par le contrat."

Ainsi, le Pacifique Canadien naissait sous des auspères pour le moins douteux. Les fondateurs de la compagnie n'entretenaient pas la tâche de leur plein gré; ils y furent entraînés par sir John-A. Macdonald. Depuis longtemps, ils avaient passé l'âge de l'aventure, et ils se sentaient bien peu attirés, si ce n'est par leur patriotisme, par ce projet qui avait été une faillite depuis ses débuts et qui risquait d'engloutir leurs fortunes personnelles. S'ils avaient pu prévoir les difficultés sans nombre qui se sont présentées au cours des années suivantes, il est douteux qu'ils aient accepté d'être les animateurs d'une entreprise aussi lourde et discutée.

Quoi qu'il en soit, l'achèvement de la ligne fut simplement célébré à Craigellachie le 7 novembre 1885. A cette époque, avant même que la ligne du Pacifique ne soit mise en opération, le coût des voies ferrées construites ou acquises s'élevait à \$120,000,000 sans compter celles qui avaient été établies par le gouvernement au prix de \$35,000,000, et sans compter plusieurs autres millions en outillage, frais immobiliers et autres.

Cela n'empêcha pas Van Horne de décider que le dernier crampion employé serait d'acier tout comme les milliers d'autres qui avaient été utilisés le long de la voie, mais en retour il exigea de tous ceux qui désiraient assister à la mise en place du dernier crampion, sauf du personnel, le paiement de leurs frais de déplacement. C'est là un trait typique qui manifeste le courage et l'énergie d'un homme qui fut un des principaux artisans de l'achèvement de la construction de ce chemin de fer en cinq années, soit la moitié du temps alloué par le contrat.

Il reste de nombreux souvenirs de la mise en place du dernier crampion. Le maître d'œuvre était sir Donald-A. Smith, plus tard Lord Strathcona, au cours de cette cérémonie, a récemment été retrouvé, dans l'ancienne demeure de ce dernier à Montréal, et présenté à la compagnie.

En ce temps-là, Van Horne était pris par l'entreprise elle-même, et laissait à l'histoire le rôle de faire du chemin de fer. Lorsqu'on lui demanda de parler de son œuvre, il répondit brièvement: "Tout ce que je puis dire, c'est que le travail a été bien fait" — et alors, le conducteur s'écria: "En voiture! Pour le Pacifique". Simplement, la cérémonie était terminée.

Le départ du premier convoi transcontinental de voyageurs de Montréal à Los Angeles fut terminée par sir John-A. Macdonald. Depuis longtemps, ils avaient passé l'âge de l'aventure, et ils se sentaient bien peu attirés, si ce n'est par leur patriotisme, par ce projet

truire l'Angleterre cette année. L'autre soir, on parlait de la Grande Guerre; avec nous il y avait un nommé Laurendeau, qui avait été au front et qui racontait avoir été pris dans un bombardement de la grosse artillerie boche pendant huit heures. Il était avec quelques camarades dans une sape quand les obus ont commencé à tomber; chaque fois qu'il en arrivait un, la terre tremblait et les parois de l'abri déboilaient; ça faisait un vacarme étourdissant, puis le silence; ils étouffaient les secondes pour guetter le coup suivant, toujours dans la crainte qu'il arrive en plein sur leur aile. Les obus arrivaient toujours réguliers, un peu plus courts, un peu plus longs, mais toujours menaçants. C'était la préparation; après cela il y avait l'attaque.

Au bout de huit heures qui ont dû paraître bien longues les obus ont ralenti, un coup sur deux, puis un coup sur trois, l'ennemi se préparait à sortir de ses tranchées pour attaquer. C'est ce moment là qui était le plus dur, nous disait Laurendeau, tant qu'on était dans l'abri, on était comme des chiens qui se blottissent contre une porte en se frottant tout petits pour avoir moins froid; tant que les obus arrivaient on ne pouvait rien faire, mais au moment où les Boches s'avançaient on voulait être là pour les recevoir et se venger de ce qu'on avait enduré.

Je crois, mon cher Prosper, que c'est bien ce qu'il y a de plus dur, attendre dans la nuit, sans savoir quand, ni comment viendra le danger, mais le savoir présent partout. A l'heure actuelle Hitler est en train de préparer un de ces grands coups à la boche: foncez sans regarder à ce que ça coûte comme il ont fait à Verdun. Les Anglais comptent les secondes en attendant le coup.

Il y a une chose qu'on ne peut pas attendre dans la nuit, sans savoir quand, ni comment viendra le danger, mais le savoir présent partout. A l'heure actuelle Hitler est en train de préparer un de ces grands coups à la boche: foncez sans regarder à ce que ça coûte comme il ont fait à Verdun. Les Anglais comptent les secondes en attendant le coup.

Il y a une chose qu'on ne peut pas attendre dans la nuit, sans savoir quand, ni comment viendra le danger, mais le savoir présent partout. A l'heure actuelle Hitler est en train de préparer un de ces grands coups à la boche: foncez sans regarder à ce que ça coûte comme il ont fait à Verdun. Les Anglais comptent les secondes en attendant le coup.

Hitler a pu fanatiser ses hommes, il y a une chose qu'on commence à remarquer à Berlin comme à Rome, c'est qu'on n'entre pas chez les Anglais comme on veut et si on a réussi à y entrer par surprise il arrive qu'on en ressorte plus vite, avec, dans le bas du dos, des marques révélatrices de l'accueil reçu.

Il y a autre chose qu'on commence aussi à remarquer à Rome et à Berlin, c'est que tous les forts en garnison du parti nazi ou du parti fasciste, qui se sont montrés si vaillants pour vaincre ou massacrer les femmes et les enfants en Pologne, en Hollande, en Belgique, invitent les autres à passer les premiers, se réservant pour eux les mesures de police, bien moins dangereuses.

Mais je vais peut-être bien t'étonner mon cher Prosper, si je te dis que ce courage et ce cran que les Britanniques manifestent en attendant le grand coup, c'est à nous qu'il appartient de l'entretenir en leur faisant savoir par nos actes, par nos attitudes de chaque jour, que nous sommes derrière eux cent pour cent, que nous sommes prêts à faire aussi des sacrifices, tant qu'il en faudra, pour tenir le coup.

Ici nous sommes comme une équipe de secours qui sait que les ennemis sont en danger, qui cherchent à les ravitailler, à les secourir; ils sont au plus creux, la mort les guette à chaque instant, c'est la moindre des choses pour ceux qui sont encore au soleil d'envoyer à ceux qui risquent leur vie, un message d'espoir, de confiance et de solidarité et de leur dire: Tenez bon, nous vous aidons de toutes nos forces. Et tout cela, mon cher Prosper, cela peut se faire par des moyens très simples, surtout en continuant de bien faire ce que nous avons à faire et en faisant confiance à ceux qui dirigent l'effort collectif de tous les peuples libres.

Bien à toi,
DAMASE

Facteur de stabilité : la terre
Après une dizaine d'années de lutte contre cette atterrante plaie sociale qu'est le chômage, il ne se passe point de semaine sans que les journaux nous rapportent des faits, sans qu'ils publient des chiffres où l'on voit qu'en dépit d'efforts soutenus on n'a pas réussi à le faire disparaître. On s'accorde généralement à dire que les circonstances ne s'y sont point prêtées; tout au plus a-t-on pu, à certaines époques de l'année, réduire le nombre des secourus, dont l'entretien grève d'une façon alarmante le trésor public.

Ces jours derniers encore, une voix autorisée rappelait que le coût total des secours dans la province de Québec, à l'exclusion des frais d'administration, avait atteint, depuis le début jusqu'au 31 mars 1940, la somme fabuleuse de \$235,957,280.000. De cette somme le gouvernement provincial a dû verser \$116,487,818.00, tandis que la part des diverses municipalités se chiffre par \$48,225,000. On ne saurait passer sous silence toutefois que, par suite des circonstances spéciales que nous traversons, l'industrie a absorbé dans l'accélération de ses opérations un nombre assez important de sans-travail, ce qui a certainement contribué à alléger le fardeau du contribuable. Mais on aurait tort de croire que ces travaux de grande envergure aient la faculté de ramener de façon permanente aux rangs des travailleurs tous ceux qui cherchent à se soustraire à l'inaction, toute la classe des Journaliers, celle qui souffre le plus ordinairement de chômage.

Tout dernièrement nous était donnée une nouvelle preuve de cette insuffisance. L'une de nos petites villes était depuis assez longtemps déjà aux prises avec le chômage quand, l'an dernier, on y entreprit des travaux considérables; l'effet ne s'en fit pas attendre et l'on crut le problème réglé. Or voilà que, des travaux entrepris, plusieurs ont récemment pris fin, il ne s'était guère écoulé de jours que la plupart de ceux qui avaient eu la de l'emploi se virent forcés d'aller tendre la main aux autorités municipales. Les chiffres publiés prouvent qu'en somme on est aux prises avec la même situation qu'avant la reprise des travaux. Et qui dira que le cas de cette petite ville soit unique?

Tout ou tard il faudra admettre que ni la reprise de l'industrie ni les travaux de chômage n'ont ce qu'il faut pour rendre à nos anciens travailleurs transplants en ville leur indépendance. Mais par le retour à la terre, au milieu qui leur convient, ils se soustrairaient aux aléas d'une vie précaire. Ils se prépareraient à faire face aux difficultés de l'après-guerre. La terre, en effet, reste toujours le facteur de stabilité par excellence et la colonisation agricole y achèment tous ceux qui veulent en tirer leur subsistance.

C.-E. COCURE

Nous allons tout miser sur la PUISSANCE!

UN COURT APERÇU du moteur de grande série actuel le plus puissant

La grande source actuelle de l'énorme puissance du moteur Buick est le dispositif "boule de feu" qui contrôle les gaz actifs en forme de boule légèrement aplatie autour de l'étincelle. Chaque charge, explosive au cœur de la boule sous une compression intense, produit une explosion complète, qui extrait le maximum d'énergie de chaque once d'essence. En plus, la carburation composée remplace le gros carburateur d'autrefois par deux carburateurs associés, balancés pour travailler de pair. Un seul des deux fonctionne normalement, mais l'autre carburateur, qui entre automatiquement en fonction dès qu'on demande au moteur une puissance supplémentaire, se ferme dès que ce besoin n'existe plus. Résultat: meilleur rendement avec une consommation moindre.

Meilleure puissance, avec moteurs de mêmes dimensions que l'an dernier, pour vous lancer comme une flèche, et grimper les côtes comme l'aviation de chasse à l'attaque.

Meilleur millage de tous les moteurs Buick et à toutes allures—jusqu'à 10 et 15% plus de milles au gallon.

Sécurité plus grande, grâce à des reprises plus rapides qui vous sortent des "trous" sans hésitation, et aussi à la pleine puissance de freinage de votre moteur.

Efficacité générale supérieure par la simplicité du châssis, sans mécanismes embrouillés difficiles d'accès ou d'entretien.

Considérez l'avenir! Vous apprécierez qu'il est sage de choisir Buick—l'auto la plus moderne du monde.

UNE VALEUR GENERAL MOTORS

"La meilleure Buick jusqu'ici"

C.-A. LORRAIN & FILS
312 rue Saint-Georges Saint-Jérôme Tél. 58

GRATIS

Votre choix parmi 150 belles primes telles que: Montre, Marmite, Musique, Coutellerie, Presse à linge, etc.

Gagnez une ou plusieurs de ces primes en vendant nos graines de légumes à 6 cts le paquet.

Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

L'UNION DES JARDINIERS
1000 VICTORIA LEVIS P.Q.

REGARDEZ! C'EST COLOSSAL!

MAIS PAS AUSSI COLOSSAL QUE LA VALEUR BRANVIN

• Marqué aux prix des vins ordinaires, le Vin Branvin, Rouge ou Blanc, satisfait par sa qualité supérieure, la richesse et le moelleux de sa saveur, caractéristiques qui en font le meilleur vin à acheter.

JORDAN WINES (Québec) LTD., Montréal, Qué.
Produisent aussi les fameux Porto et Sherry "Challenge"

LA MEILLEURE VALEUR EN VIN AU CANADA DE JORDAN

de utilité. Ses agences réparties dans toutes les principales villes du continent, de l'Europe, de l'Orient et de l'Austral-Asie, ont contribué, en dehors de son entreprise de transport, à faire connaître le Canada sous tous ses angles avantageux. Son bureau-chef, à Montréal, est devenu le service de renseignements de tous ceux qui désirent obtenir quelques précisions sur notre pays. Il est bien douteux qu'il existe une autre entreprise privée qui ait autant fait pour le développement de l'industrie touristique au Canada.

Le service de transport de marchandises pour toutes les parties du monde est sans rival. La compagnie a récemment mis au point de nouvelles méthodes pour la manipulation des marchandises. Elle s'est acquise un outillage perfectionné, adapté à toutes sortes de denrées, et grâce à une puissante organisation, elle peut se permettre d'offrir un service rapide de livraison "à domicile" tel qu'on n'en trouvait autrefois que dans les services d'express.

Le service des télégraphes a aussi radicalement évolué. Alors qu'on ne servait autrefois du sans-fil que pour des communications extraordinaires, on s'en sert aujourd'hui quotidiennement pour les usages les plus variés: journaux, photos, radio, etc. On a utilisé, là comme ailleurs, des développements scientifiques les plus récents en fait de voies de communication.

Les hôtels du Pacifique Canadien ont une renommée internationale. On en compte quatorze situés dans les plus grandes villes ou dans des endroits fort pittoresques, tels ceux de Banff ou du lac Louise. Au nombre de ces hôtels figurent le "Royal Alexandra" à Winnipeg, l'"Empress" à Victoria, le "Château Frontenac" à Québec, le "Banff Springs Hotel" à Banff, le "Château" au lac Louise, dans les Rocheuses, et le plus célèbre, le "Grand Hotel" à Toronto, le plus grand hôtel de l'Empire Britannique. Ces hôtels comptent un total de 5,294 chambres. Mais il existe en plus une chaîne de cinq chalets ou "lodges", deux "tearooms", un camp de chalets, et la compagnie possède des titres de propriété dans maintes autres entreprises d'hôtellerie et en particulier dans celle du nouvel "Hôtel Vancouver" à Vancouver.

Le personnel préposé à ces nombreux services s'est fait remarquer par sa courtoisie, son sens du devoir et son esprit de corps. Ce personnel comptait en moyenne, l'année dernière, 51,000 personnes parmi lesquelles figuraient un bon nombre de spécialistes de toutes sortes. Pour avoir une idée des progrès réalisés par la compagnie, rappelons seulement qu'au printemps de l'année 1884, neuf mille hommes seulement étaient à l'emploi de la compagnie.

L'extension progressive du Pacifique Canadien se manifeste aussi par la courbe ascendante de ses profits bruts ou de ses bénéfices. En 1884, elle atteignait un record de \$238,681,000, au sommet de l'année 1928. Les profits bruts de l'année dernière se sont élevés à \$170,964,000.

La montée du commerce d'une nation est peut-être le phénomène le plus sûr de sa prospérité; les chiffres du Pacifique Canadien sont impressionnants sous ce rapport. En 1886, date la plus reculée des statistiques disponibles, la compagnie transportait deux millions de tonnes de marchandises, ce qui donnait un profit de quelque six millions de dollars. En 1940, la marchandise transportée sur le réseau du Pacifique Canadien représentait trente-six millions de tonnes. N'est-ce pas là le miroir des progrès accomplis dans la population, l'industrie et l'agriculture canadiennes? Au cours de la même période, la surface des exploitations agricoles a passé de 45 à 163 millions de boisseaux de blé, la valeur de la récolte de champs a sauté de 155 à 651 millions de dollars, et celle des produits laitiers de 23 à 218 millions. La récolte du blé a donné 551 millions de boisseaux, l'année dernière, celle de l'avoine 380 millions de boisseaux. Comparons ces résultats avec ceux de l'année 1881 où le Canada a produit 32 millions de boisseaux de blé et 70 millions de boisseaux d'avoine. N'est-ce pas là une comparaison saisissante? Au cours de la même période, l'industrie a aussi accumulé de gigantesques progrès, puisque la valeur brute de sa production a passé de \$309,676,068 en 1881, à plus de trois milliards et un tiers de dollars en 1938.

Ces soixante années constituent une période extraordinaire de progrès et de développement, et tout in-

di que pour le reste que cette phase de prospérité pour notre pays et pour la compagnie n'en est qu'un début. Les deux se développent à un rythme inouï dans tous les domaines. Le Pacifique Canadien a dépensé, au cours des quelques dernières années, des millions de dollars pour améliorer ses propriétés, son matériel, adopter les derniers développements de la science, pour donner au public le meilleur service possible.

En ces temps de guerre que nous traversons, le Pacifique Canadien offre au pays sa plus entière collaboration. Durant la première guerre mondiale, de 1914 à 1918, la compagnie a joué un rôle vital dans le transport des troupes et du matériel de guerre sur terre et sur mer. Elle joue le même rôle actuellement, mais sur une plus grande échelle encore. De 1914 à 1918, 11,340 employés de la compagnie étaient sous les drapeaux; 1,116 ont été tués et 2,116 blessés. Des membres du personnel de la compagnie travaillaient encore pour la patrie sur tous les fronts de la guerre. On utilise encore les bateaux de la compagnie; treize d'entre eux furent détruits par l'ennemi au cours de la dernière guerre; dans le présent conflit, l'Empress of Britain et autres navires ont été et sont torpillés ou endommagés. Les ateliers de la compagnie travaillent encore pour la guerre et plusieurs membres de son personnel ont été prêts aux gouvernements de la Grande-Bretagne et du Canada pour l'accomplissement de missions techniques, et tous d'une façon ou d'une autre font leur part dans l'effort de guerre.

L'histoire du Pacifique Canadien n'arrive pas à sa fin. L'action de ses premiers soixante années d'existence ne constitue en quelque sorte qu'une préparation pour le rôle qu'il espère jouer dans l'avenir du Canada. Des hommes de trois générations ont déjà fait leur part dans l'œuvre de l'Empire sous la direction des quatre présidents du Pacifique Canadien suivants: Lord Mount Stephen, sir William Van Horne, Lord Shaughnessy et, actuellement, sir Edward Beatty. D'autres générations continueront cette tradition de loyauté envers la nation et ainsi se prolongera cette grande entreprise de transport qui a été créée par les Canadiens pour les Canadiens.

A la T. S. F.

Radio-Canada

UNE CAUSERIE DU COLONEL GAGNON A RADIO-CANADA

Le lieutenant-colonel Royal Gagnon, surintendant de la Gendarmerie Royale à Montréal, donnera une causerie aux postes du secteur français de Radio-Canada, le samedi, 22, à huit heures quinze du soir, sous la rubrique "Les entretiens du samedi soir".

Le conférencier fera un historique de la Gendarmerie dont on connaît sans doute les grands exploits, mais très peu de son origine et de ses héros. Le roman et le cinéma nous ont représenté souvent le "moulin" comme un héros d'aventures extraordinaires et nous ont fait oublier son vrai rôle, sa merveilleuse discipline, son sentiment de l'honneur.

Aussi la causerie du colonel Royal Gagnon saura intéresser tous les auditeurs sans exception.

RUY BLAS, DE VICTOR HUGO, AU THEATRE DE RADIO-CANADA

Le théâtre romantique et les idées de Victor Hugo. — Antithèses et métaphores. — Un poème étincelant. — Pour l'émission du dimanche, 23.

L'intrigue

Avec Ruy Blas, de Victor Hugo, le Théâtre de Radio-Canada passe momentanément au drame romantique. Cette pièce est à l'affiche pour l'émission du dimanche, 23 février, à huit heures du soir. Radio-College, dans sa tribune du jeudi 20 février, en parlant de Ruy Blas, expliquera comment s'est formé le drame romantique, ce que fut la fameuse querelle d'Hernani, les idées de Victor Hugo et leur application à la scène.

Inutile de s'étendre ici sur le sujet, mais rappelons que dans la préface de Cromwell, Victor Hugo, déclarait avec grandiloquence, — "selon le ton apocalyptique", — qu'il avait voulu, y présenter "un mélange de tout ce qui est mêlé dans la vie... Ce serait le rire, ce serait les larmes; ce serait le bien et le mal, le haut, le bas, la fatalité, la Providence; le génie, le hasard, la société, le monde, la nature; et au-dessus de tout cela, on sentirait planer quelque chose de grand".

Dans toutes les pièces il y a ce troublant souflet des antithèses, des métaphores, d'un verbalisme éclatant sans lequel, il est vrai, l'action livrée à elle-même ne vaudrait pas plus qu'un mélodrame à grande machine. Victor Hugo, en revenant au drame en vers, — puisqu'il avait écrit en prose Lucrèce Borgia, Marie Tudor, Angelo, pour faire concurrence au théâtre de Dumas, — s'en est tenu à sa première manière, c'est-à-dire un mélange d'antithèses, à des oppositions pédantes et peut-être bouffonnes. Tout comme Hernani, Ruy Blas est un poème étincelant. Les grands mouvements, les sentiments exaltés, des strophes sublimes abondent dans les deux ouvrages en question.

La critique admet que Ruy Blas est son chef-d'œuvre. Mais on ne saurait discuter ici de sa valeur historique. S'il ne reste rien d'une action faite de contrastes parfois incohérents, il en restera du moins le style, la poésie, l'étonnante faconde du poète.

Hernani et Ruy Blas sont les seules pièces qui figurent encore au répertoire du théâtre français. Ruy Blas est un laquais en qui l'auteur fait vivre toutes les vertus d'Espagne. La reine nourrit une secrète

passion pour ce laquais qui devient premier ministre et réforme l'Etat. Antithèse. Don Salluste, grand d'Espagne, que tout le monde craint à lui, l'âme d'un laquais. Il ne songe qu'à se venger basement mais Ruy Blas, si haut le poste qu'il occupe, reste le valet de son maître. Celui-ci veut se venger de la reine à qui il fait connaître la véritable origine de Ruy Blas. Il s'efforce par tous les moyens possibles à la faire renoncer au trône. Il veut que Ruy Blas parte avec elle. Mais Ruy Blas ne trouve de solution à ses malheurs que s'il tue Salluste et s'empoisonne lui-même.

L'adaptation radiophonique de Ruy Blas a été confiée à Jean Desprez et la direction artistique, à Jacques Auger.

POURQUOI NE SUIS-JE PAS NE IL Y A 10 ANS

"Pourquoi ne suis-je pas né dix ans plus tôt?" Voilà une question que se posent bien des jeunes cœurs: l'adolescent qui bredouille gauchement une déclaration d'amour, la coquette qui rêve déjà de bals et se rouge le cœur à envier la liberté de l'adolescence.

"Pourquoi ne suis-je pas né dix ans plus tôt?" Musset a traité ce thème dans "Le Chandelier". Et maintenant ce sont Jovette, Deyglon, Valdombre et Jean Desprez qui vont en donner leur point de vue lors de l'émission de "La Rhumba des Radio-Romans", aux postes de Radio-Canada, le dimanche, 23 février, à sept heures du soir.

RECITAL DE PIANO PAR M. PAUL DOYON

M. Paul Doyon, pianiste, jouera pour Radio-Canada, le mardi, 25, à 9 heures du soir, des œuvres de Beethoven, de Chopin et de Hummel. Ce sont :

Sonate, opus 13, en do mineur : 1. Grave — allegro molto con brio. 2. Adagio. 3. Rondo (allegro) — Beethoven ; Etude, opus 68, Chopin ; Etude, opus 10, no 4, Chopin ; Rondo, opus 11, Hummel.

LES GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES A RADIO-CANADA

Sir Ernest MacMillan qui dirigera l'Orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal, le mardi, 25 février, permettra aux auditeurs de Radio-Canada de connaître l'art du célèbre violoniste Nathan Milstein. Milstein, qui est d'origine russe, est venu en Amérique en 1929, sur l'invitation de Leopold Stokowsky. Depuis lors, il a fait de nombreuses tournées de concerts aux Etats-Unis ; il a joué avec les plus grands orchestres symphoniques. L'exécutera la Rhapsodie Espagnole, de Lalo.

Sir Ernest a de plus inscrit au programme de l'heure radiophonique, Canadian Fantasy, par Jean Coulthard Adams, Polka et Fugue, de Schwanda, opéra de Weinberger.

MADAME KURTZ A RADIO-CANADA

La célèbre cantatrice perd ses biens aux mains de l'ennemi.

Madame Desl Halban Kurtz, soprano danoise, que l'on entendra aux postes de Radio-Canada, le mercredi, 26 février, à 7 h. 30 du soir, a donné des concerts dans toutes les grandes villes d'Europe. C'est grâce à elle que l'on put tout d'abord entendre les célèbres chants de Korngold, alors qu'elle était accompagnée au piano par l'auteur lui-même.

Madame Kurtz est la fille de la célèbre soprano, Selma Kurtz. Ses biens, y compris une très belle collection de partitions musicales manuscrites, que lui avait léguée sa mère, ont été confisqués par les Allemands.

Voici le programme de son récital à Radio-Canada : Charmant Papillon, des Fêtes Venitiennes, de Campra, Chanson Indoue, de Sadko, de Rimsky-Korsakoff, Song to Spring, de Hugo, Wolf et The Last Rose of Summer, de Balfe.

SERENADE POUR CORDES

Seguedille, de Manuel de Falla, au programme avec Mme Jeanne Desjardins.

Jeanne Desjardins que l'on entend chaque semaine au cours de Sérénade pour Cordes chantera, le mercredi, 26 février, à 8 h. 30 du soir.

Seguedille, de Manuel de Falla. Ce compositeur — le plus célèbre de l'école espagnole moderne — a dédié cette œuvre à l'épouse de son contemporain, Madame Claude Debussy.

Mme Desjardins chantera encore un extrait de la Première Cantate, de Bach.

M. Jean Deslauriers qui dirigera, fera exécuter le Finaie, du Concerto Grosso en ut mineur, de Geminiani, d'après l'arrangement d'Esposito, Andante, du Concerto Grosso en la mineur, de Vivaldi-Franco et Concert Square Dance, de Davidson.

LES VOIX D'OUTRE-MER

Les parents et amis des soldats canadiens en service actif outre-mer seront heureux d'apprendre que la haute direction de Radio-Canada fait actuellement tout en son pouvoir pour étendre et améliorer le service de T.S.F. entre l'Angleterre et le Canada, particulièrement quand il s'agit de reportages et d'interviews.

Deux annonceurs canadiens-français ont partie, depuis plusieurs mois, du personnel de Radio-Canada à Londres. Leur tâche consiste à suivre de près la vie de nos soldats du Québec et d'organiser des émissions spécialement destinées aux postes du réseau français de Radio-Canada.

Et c'est ainsi que toutes les semaines, nous pouvons écouter des descriptions vivantes de la vie de nos soldats, des interviews et des messages que ceux-ci veulent transmettre aux leurs au Canada.

Les règlements de la censure ne permettent pas d'annoncer à l'avance et dans le détail les émissions françaises d'Angleterre mais les radiophiles auraient tout intérêt à écouter les émissions qui passent à Midis, Nouvelles (CBF) et Midis quinze, Version française, (CBF et réseau français).

4 h. p.m. Musique des régiments canadiens (Le dimanche par CBM) 6 h. 45 p.m. Nouvelles (CBM) 7 h. 45 p.m. Nouvelles (CBF et réseau français) 10 h. 45 p.m. Les Voix Françaises (CBF et réseau français) 11 h. 15 p.m. Britain Speaks (CBM) 11 h. 30 p.m. Nouvelles (CBM)

Le Canada en guerre

La flotte augmente

Les chantiers maritimes du Canada ont lancé à date 45 corvettes et 13 dragueurs de mines. On anticipait vers le mois de mai 14 corvettes et 18 autres dragueurs de mines auront été lancés au Canada.

Pour former des techniciens

La motorisation rapide des forces militaires rend indispensable à la guerre l'usage d'armes et d'équipements très compliqués. Cela nécessite l'emploi, dans l'armée, d'un grand nombre de techniciens habiles dont le rôle est de réparer, entretenir et manœuvrer les armes automatiques et les machines utilisées dans tous les services. Comme les industries de guerre ont déjà fait de larges troupes dans les rangs des divers métiers civils, l'Armée canadienne a établi un plan pour former ses propres techniciens et s'en créer une réserve sans nuire aux besoins de l'industrie. C'est pourquoi on vient de fonder à Hamilton, Ontario, une Ecole des Métiers de l'Armée qui sera ouverte vers le 1er mai et dans laquelle on admettra 2,000 élèves. Cette institution formera des techniciens dans toutes les spécialités nécessaires à l'Armée.

Le rôle des unités de réserve

Les unités de réserve de l'Armée canadienne auront désormais un rôle plus actif à jouer dans l'effort de guerre du Canada. Elles ne seront pas toutes mobilisées pour le service actif outre-mer, mais toutes doivent se tenir prêtes pour le cas où les besoins de la défense du territoire canadien rendraient leur mobilisation nécessaire. Le premier rôle de ces unités de réserve est de procurer des renforts aux unités de l'active auxquelles elles sont rattachées. Celles qui se trouvent dans les régions militaires de l'Atlantique et du Pacifique se verront confier des tâches déterminées pour la défense de ces régions. Cela n'affecte pas les recrues des centres d'instruction, lesquelles seront portées en surnombre aux effectifs des

unités de réserve. Naturellement, tous les renforts que la réserve fournira à l'active devront être volontaires.

De bonnes affaires

Le facteur le plus constructif de la situation économique de 1940 est l'avance des opérations commerciales. L'indice du volume physique des affaires est en moyenne de 145.4 en 1940 contre 122.4 en 1939, gain de près de 19 p.c. Pendant les premiers mois de 1940, l'indice monte à un niveau correspondant au maximum de 1929, point culminant de la dernière période de prospérité. L'avance constante, après le premier trimestre, porte l'indice à un nouveau maximum dans l'histoire industrielle du Canada. Les prix se relèvent brusquement au cours des derniers quatre mois de 1939 à la suite du déclenchement des hostilités, tandis qu'il y a une avance modérée pendant la dernière moitié de 1940. Le niveau général des prix est caractérisé par une fermeté relative durant toute l'année.

Le nouveau haut-commissaire

M. Mackenzie King s'est montré très heureux, dans une récente déclaration, de la nomination de M. Malcolm MacDonald comme haut-commissaire du Royaume-Uni au Canada, en remplacement de sir Gerald Campbell nommé ministre à l'ambassade de Grande-Bretagne à Washington.

Le premier ministre du Canada qui s'honorait de l'amitié de feu sir Ramsay MacDonald s'était aussi lié d'amitié avec le fils de ce dernier, le temps que M. Malcolm MacDonald était à la secrétairerie d'Etat pour les Dominions. Ces liens n'ont fait que se renforcer.

La poste aux armées

La poste militaire a transmis au cours de 1940 à nos soldats à l'étranger 5,600,000 lettres, 596,000 livres de journaux et 3,260,000 livres de colis. Le courrier de nos troupiers outre-mer augmente constamment.

Cent prêtres martyrisés ont été sacrifiés à la "Kultur" en Pologne

Une liste de prêtres polonais que l'on sait avoir été tués par les Nazis comprend déjà les noms de plus d'une centaine qui ont été fusillés et assassinés en Pologne occupée par l'Allemagne.

Ils comprennent dans l'archidiocèse de Krakow le chanoine Thomas Zapalko, un prêtre de paroisse âgé de 75 ans et son assistant. La plupart d'entre eux ont été fusillés ; l'un d'eux, le prêtre assistant de Plonkow fut tué à coups de crosses de fusils allemands ; un autre mourut à Krakow après avoir été relâché de prison où il avait été "traité avec une cruauté révoltante" ; cinq autres torturés jusqu'à la mort dans des camps de concentration et dans des prisons.

Il y a maintenant plus de 300 prêtres polonais dans des camps de concentration. L'on sait que nombre d'entre eux, dont on n'a pas encore les noms, y sont morts.

Pour démontrer la croyance que leur race est la race supérieure, croyance que personne en dehors du Reich ne partage, les Allemands ont en effet séparés les Polonais d'avec eux-mêmes dans les tramways. A l'heure où il y a le plus de monde il est interdit aux gens de se servir de leurs propres trams ; aux autres heures ils doivent voyager dans l'arrière-tram pour donner aux Boches assez de "lebensraum".

Un autre ordre a été proclamé à Poznan, interdisant aux Polonais d'acheter, quoi que ce soit avant l'heure de l'après-midi, passé cette heure, un boutiquier est sévèrement puni s'il ne sert pas l'Allemand avant le Polonais quand tous deux se trouvent ensemble dans son magasin.

Les Polonais de Poznan sont en plus privés du plaisir d'observer les façons de se tenir à table des Nazis lorsque ceux-ci mangent et boivent dans les restaurants publics. Un décret a été proclamé commandant aux gens de la ville de manger dans les salles non occupées par les envahisseurs.

C'est un décret qui est observé avec une joyeuse résignation par des citoyens pour qui un Nazi ne représente guère un spectacle fort agréable.

CE VISAGE DANS LE MIROIR EST-IL VRAIMENT LE VÔTRE?

Un miroir ne peut mentir. Si vous avez le blanc des yeux ternes et les pupilles embrouillées, si votre langue est chargée, c'est que vous n'êtes plus l'homme que vous étiez. Mais il y a encore d'autres symptômes. Vous n'avez plus d'appétit. Les moindres choses vous donnent sur les nerfs. Vous vous endormez quand vous devriez être éveillé. Vous ne voulez plus sortir ni aller au cinéma. Mais bien plus, vous êtes trop fatigué pour faire votre travail. Ce n'est pas que vous êtes paresseux, mais vous manquez d'énergie.

Quelle est la cause de tout cela? Votre sang est pollué par la présence d'impuretés toxiques. Des déchets empoisonnent votre système. Kruschen est l'artifice indiqué pour vous débarrasser de tout cela.

Kruschen se compose de plusieurs minéraux, mélangés dans les proportions requises pour aider les organes éliminateurs à évacuer chaque jour les matières dont le système doit être débarrassé. Mais Kruschen est plus qu'un laxatif. Il possède aussi un effet diurétique et aide à nettoyer le rein tout en apportant dans le colon l'humidité nécessaire pour en favoriser le bon fonctionnement. Une pincée de Kruschen, voilà tout ce dont vous avez besoin chaque matin pour obtenir ce résultat.

Kruschen coûte seulement 25c ou 75c dans les pharmacies. C'est la santé pour moins d'un sou par jour.



Quand on représente aux gens du Québec que le contingentement du papier-journal devrait être étendu au moulin de la Baie Comeau, ils ont droit de réclamer

LA VÉRITÉ - TOUTE LA VÉRITÉ ET RIEN QUE LA VÉRITÉ.

★ Neuf fabricants de papier-journal ont demandé au Gouvernement de la province de Québec d'abolir ce qu'on a appelé les "exemptions" au plan de contingentement. Ils ont commencé, à cette fin, une vaste campagne de publicité. Nombre d'affirmations et d'avancées qui ne sont pas conformes à la vérité ont été faites. Il importe que cette question du contingentement soit bien comprise de tout le monde. C'est pour ces raisons que la QUEBEC NORTH SHORE PAPER COMPANY, tant pour elle-même que pour l'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED, expose ce qui suit :

LES FAITS

1. Le contingentement n'est pas une loi — Les fabricants-vendeurs, en employant souvent le mot "exemption" créent l'impression que le contingentement est une loi à laquelle la QUEBEC NORTH SHORE PAPER COMPANY n'est pas soumise. Tel n'est pas le cas. Le contingentement est un plan qui a été imposé par les fabricants-vendeurs pour régler leur problème de vente. Le Gouvernement de Québec a approuvé le plan mais ne lui a jamais donné force de loi.

2. La vraie raison du contingentement — Les fabricants-vendeurs veulent nous faire croire que la principale, sinon la seule raison du contingentement consiste à "augmenter la main-d'œuvre et maintenir les rôles de paye aussi également et équitablement que possible". Le Gouvernement et peut-être aussi les auteurs du plan de contingentement espéraient que c'était un pas dans cette direction. Cependant, ce qui intéressait surtout les fabricants de papier-journal qui opéraient tous des moulins dépendant des conditions du marché pour la vente du papier-journal c'était :

(a) la régularisation de la production totale par rapport à la demande du marché ;

(b) la distribution du tonnage parmi les moulins sur la base de leur capacité de production dans le but

(c) d'éliminer un avilissement ruineux de prix.

3. Ce qui a causé l'avilissement ruineux du prix du papier-journal a été, sans contredit, la surexpansion effrénée des moulins commerciaux de 1920 à 1930. Durant cette période, ces moulins ont installé 86 nouvelles machines comparativement à une nouvelle machine installée par l'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED, à Thorold.

4. Les moulins non commerciaux : un facteur de stabilisation — Nous ne sommes pas des fabricants commerciaux de papier-journal. Nous manufacturons seulement le papier-journal nécessaire à nos journaux. Nous n'avons jamais vendu une seule tonne en compétition avec les fabricants-vendeurs. Nous n'avons, par conséquent, rien fait pour causer ou augmenter le chômage dans les moulins de papier. Tout au contraire, les propriétaires de nos journaux ont fait beaucoup pour y remédier. Ils ont réussi, grâce à leurs ressources, à augmenter la circulation de leurs journaux, et ils ont pourvu les moulins commerciaux d'un marché annuel de 101,000 tonnes pour les seize dernières années, ce qui ne serait pas arrivé s'il en avait été autrement.

5. L'industrie du papier-journal doit-elle se régler elle-même ou subir une intervention extérieure? — Les discussions qui ont donné lieu au contingentement ont commencé de bonne heure en 1936 quand les Gouvernements de Québec et d'Ontario ont avisé les fabricants commerciaux qu'ils devaient "mettre leur maison en ordre" ; ce qui voulait dire qu'ils devaient coopérer ensemble pour se régler eux-mêmes ou se voir forcés de subir la réglementation gouvernementale. Ils ont choisi le premier moyen.

6. L'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED n'est pas un moulin commercial — L'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED a toujours été reconnue par les fabricants-vendeurs et par les Gouvernements des provinces de Québec et d'Ontario comme appartenant à une classe de moulins non commerciale. Les fabricants-vendeurs ont reconnu, sans discussion, durant plusieurs années, que cette compagnie n'a jamais ni de papier-journal en vente sur le marché, n'a jamais soumis de liste de prix et n'a jamais fait compétition avec eux pour obtenir des commandes.

Cette compagnie, par conséquent, n'a rien eu à faire au marnage de l'industrie. Le plan de contingentement des fabricants-vendeurs, tel qu'élaboré, n'a jamais compris l'entreprise de cette compagnie. Ce n'est que récemment que les fabricants-vendeurs ont pensé à étendre ce plan à l'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED, quoique cette dernière ne fabrique du papier-journal que pour les besoins de ses propriétaires.

7. Les gouvernements peuvent légiférer mais ils tiennent leur parole — Le Gouvernement de Québec savait que le projet de contingentement était en marche quand il nous a requis, en vertu d'un contrat passé en 1923 — dont l'exécution avait été retardée à trois reprises — de procéder à la construction de notre moulin, à la Baie Comeau.

Si vous êtes intéressés à lire avec plus de détails l'histoire du contingentement et des faits qui l'ont engendré, vous êtes invités à demander par écrit une copie de notre brochure illustrée, intitulée "La Ville de la Baie Comeau... Son histoire, et sa situation actuelle". Elle vous sera envoyée gratuitement et nous assumerons de plus les frais de poste de votre lettre.

QUEBEC NORTH SHORE PAPER COMPANY

Filiale entièrement contrôlée par

THE ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED

680, RUE SHERBROOKE OUEST,

MONTRÉAL.



LA FORCE PHYSIQUE DANS LE VIEUX QUÉBEC



ANTOINE VOYER "Le Grand Voyer"

Antoine (Le Grand) Voyer était connu au début du siècle dernier, à Montréal, pour la gentillesse et l'esprit de justice qui s'alliaient, chez lui, à une grande force physique. Un jour, d'une seule main, il mit hors d'une auberge une bande de matelots tapageurs. Une autre fois, avec un poids de cent livres dans chaque main et aidé du puissant Montferrand, il mit en pièces la porte d'un bureau de votation illégalement fermée à clé. Lui-même et un ami, armés de timons de fourgons, dispersèrent un peloton de soldats qui maltraitaient un vieillard. Pour finir, Voyer donne une raclée à cinq d'entre eux. Quand, lors des élections qui mirent aux prises le docteur Tracy et sir Stanley Bagg, en 1832, Bill Collins, un chef de bande, vint l'attaquer pour l'empêcher de voter, Voyer le tua d'un coup de poing. Il fut acquitté parce qu'il avait frappé en état de légitime défense.



